

Arbres dans les vignes : un concept qui prend racine

Delphine et Benoît Vinet, Domaine Émile Grelier, Gironde « Enfin, on s'intéresse à l'agroforesterie viticole ! »

Quelle est votre démarche autour de l'agroforesterie ?

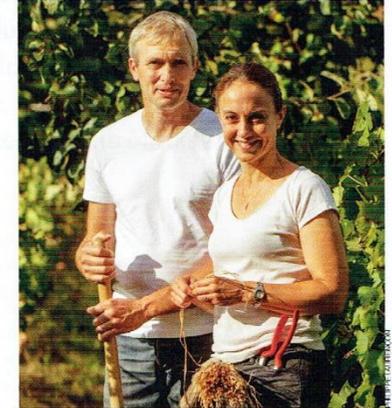
Delphine et Benoît Vinet : Cette démarche résulte d'un constat : même en agriculture bio, la vigne reste une monoculture. Et les monocultures ne sont pas des modèles de biodiversité. Comment remplacer la vigne au cœur d'un écosystème ? C'est la question que nous avons posée à des associations pour la nature et l'environnement, et la réponse a été unanime : la base de la démarche, c'est l'arbre ! Planter des arbres pour lutter contre le réchauffement climatique, limiter les écarts de température, stabiliser les sols, gérer l'eau, remonter les nutriments, casser les vents dominants, et surtout pour créer du relief et attirer oiseaux et chauves-souris qui régulent naturellement les insectes. Les haies fournissent aussi des abris et de la nourriture à une faune variée, attirent les insectes, protègent du gel...

Mais quels arbres planter, où et à quelle densité, et pour quelle valorisation ?

D. et B. V. : Les arbres sont directement insérés dans les rangs entre les pieds de vigne pour une densité de 40 arbres/ha ! Trois quarts de fruitiers pour un quart de feuillus, cela promet de belles récoltes en perspectives pour subvenir aux besoins familiaux dans un premier temps, avant de proposer des cueillettes ultérieurement. Nous vivons dans un secteur où il n'y a que de la vigne. La Gironde est donc en insuffisance alimentaire. Planter des arbres fruitiers c'est aussi participer au développement des fruits locaux ! Et nous avons déjà des demandes d'approvisionnement en fruits.

Quel bilan tirez-vous de votre expérience ?

D. et B. V. : L'étude Vitiforest à laquelle nous avons participé montre que l'arbre n'induit pas de concurrence avec la vigne et que son ombre, qui n'est pas opaque et qui tourne, ne pénalise pas la récolte. Plus on est prêt des arbres, moins il y a de ravageurs et plus il y a de pollinisateurs, d'où la nécessité d'une densité suffisante d'arbres sur le vignoble. Concernant la qualité du raisin, nous n'avons pas constaté de différence avec un vigneron bio ou en biodynamie : quand le travail est bien fait, le raisin est de qualité ! La mécanisation doit être repensée pour les rangs dotés d'arbres : tracteurs sans cabine, taille-haies pour prétailler. Cette technique est si convaincante qu'elle a été adoptée sur tout le vignoble : facile à manier, rapide, moins de tassement du sol. Sur les ravageurs, le résultat le plus intéressant concerne la régulation de papillons des vers de la grappe. Planter des arbres permet aux chauves-souris de se déplacer sur tout le vignoble, pour manger jusqu'à 3000 insectes par nuit et par individu. L'étude Vitichiro, dont nous sommes un lieu d'observation, a montré que cela fonctionnait. Par contre, introduire des arbres dans une culture c'est apprendre un nouveau métier ! Comment tailler les arbres, comment les soigner, à quel moment récolter les fruits...



Delphine et Benoît Vinet ont planté près de 400 arbres dans leurs 8 ha de vignes. Ils ont reçu en 2018 le grand prix de dynamique territoriale par l'association Fermes d'avenir.

« Il faudrait repartir d'une feuille blanche pour concevoir le nouveau modèle viticole », Yves Gabory, Mission Bocage